

a été rendu à sa mère, et ils ne sont plus séparés. Le P. Augustin (Hermann) revit trois ans après lui avoir donné le baptême, cet enfant chéri qu'il n'a cessé de diriger jusqu'à sa mort.

Conséquence de l'oubli de Dieu

Au lendemain des désastres de 1870-81, M. de Saint-Bonnet écrivait :

“ Nous ne manquerons pas de dire que notre guerre contre la Prusse est la source de tous nos maux, et que ce qui nous a perdus, c'est l'incurie d'un homme.

“ Ce que nous a perdu, c'est notre oubli de Dieu. C'est l'orgueil qui nous fait chercher hors de sa Loi : les lois, les mœurs, la politique.

“ Nos gouvernants sont nous-mêmes ; c'est sous notre pression qu'ils agissent depuis un demi-siècle, et c'est nous qui les avons faits. . . .

Les blessures faites à la France ne sont pas datées de Sedan. Le meurtre a commencé le jour où, *d'accord avec nos instincts*, Napoléon III la livrait tout entière au luxe, à l'immoralité et à l'oubli de Dieu ;

“ Où, *d'accord avec nos erreurs*, il lançait la presse officieuse, contre le Souverain Pontife, dans le but de livrer ses Etats à l'avidité du Piémont ;

“ Où, *d'accord avec nos folies*, il flattait les instincts révolutionnaires, dans le but d'affermir un trône acquis par les voies révolutionnaires ;

“ Où *d'accord avec nos passions*, par dédain pour la vertu, pour l'honneur et la vie modeste, il mettait la gloire dans l'argent, rallumant les flammes de la jalousie dans la classe modeste, celles de la cupidité dans la classe moyenne, celles du dérèglement dans la classe élevée ;

“ Le jour où, pour ministre de l'Instruction publique, il choisissait celui qui nous donnait un singe pour ancêtre ;

“ Où, voulant arracher la foi à sa base visible, il cherchait pour évêques des hommes que le Saint Père ne pouvait accepter ;

“ Le jour enfin où, conspirant ouvertement contre le bien, contre la pureté des mœurs, il livra définitivement la religion à ses ennemis et laissa éclater l'athéisme public pour flatter honteusement une foule abusée. . . .